



MÉMOIRE

Repenser les usages d'écoute de la musique.

En prenant en compte l'obsolescence du compact-disc, de la croissance exponentielle des ventes de vinyles et de l'adhésion grandissante aux plateformes de streaming, **Comment l'évolution du support d'enregistrement, entraînée par la révolution numérique, a-t-elle modifié nos comportements d'approche du contenu culturel, et de la musique en particulier ?**

J'ai choisi de travailler sur la musique car c'est un domaine en pleine mutation, qui laisse le champ ouvert aux possibles dans un futur proche. C'est aussi parce que l'image, avec le temps, a acquis une place prépondérante dans cet univers. Aujourd'hui le "cover", faute d'adaptation efficace au support numérique, perd de l'importance, après avoir déjà perdu en potentiel avec la désintégration du support.

Les visuels de certaines pochettes sont devenues des icônes à travers les âges : Abbey Road, Dark Side Of The Moon ou encore Unknown Pleasures.. Parfois créés par des graphistes de renom (Peter Saville, Storm Thorgerson), elles sont l'objet d'un mythe véhiculé par l'image. La pochette fait office de "vitrine" du disque, elle en influence parfois l'achat. Ce comportement est minimisé avec le format digital ou la pochette, copie de la façade de l'objet-disque, est simplement transposée sur nos écrans. Séparée du produit, elle perd de la valeur. Elle perd par ailleurs beaucoup d'information, en annihilant l'existence du livret, contenant souvent paroles, photos ou illustrations. On pourra questionner le rôle du graphiste comme traducteur visuel d'un univers sonore. La création d'une pochette est-elle toujours une véritable collaboration artistique entre graphiste et musicien? La plupart des artistes mainstream actuels privilégient une approche commerciale par l'image, qui tend à s'uniformiser, en traitant l'objet musical comme un produit. Car c'est bien d'un produit que l'on parle, l'enregistrement a transformé la musique en industrie. Et puisque les ventes baissent, les artistes sont de plus en plus amenés à privilégier un retour à la musique live comme ressource, et à élaborer ces spectacles comme de véritables expériences sensorielles totales où l'image tient une place importante. On remontera aux sources de l'histoire de la musique, pour définir ses temps d'écoutes, des rituels gnawas aux festivals, en passant par la radiophonie...

Les modes d'écoute et de partage actuels de musique enregistrée sont quand à eux déterminés par nos besoins, ainsi que nos temps d'écoute.

Les acteurs du monde de la musique annoncent de la mort du support "physique". Est-il pour autant voué à disparaître? Le cas du vinyle nous démontre le contraire : en effet, celui-ci a vu ses ventes considérablement augmenter ces dernières années. Très prisé pour sa qualité sonore par les amateurs de musique, le vinyle a également acquis un statut d'objet culte pour le grand public. C'est un objet chargé de valeur sentimentale : cet objet magique qu'on retrouve au fond d'un grenier, porteur de son histoire propre, ou la perle rare qu'on déniche dans les caisses d'un disquaire ou d'une brocante. C'est ce craquement qui provoque l'excitation quand on pose pour la première fois l'aiguille dans le sillon. L'achat d'un vinyle répond à une volonté de qualité d'écoute de la part de l'auditeur, qui prend le temps, avec des gestes rituels, de choisir et de lancer le disque. C'est un objet précieux, dont l'amateur et le professionnel se font un plaisir de constituer une collection, qu'ils pourront ensuite prêter, offrir à leurs proches ou leurs auditeurs (dans le cas du DJ par exemple) pour partager la musique qu'ils aiment. Le vinyle sacralise donc la musique, lui offrant plus d'impact et de valeur.

A contrario, l'émergence des formats numériques comme le mp3 nous a amenés à privilégier la quantité. Même si il accuse une perte de qualité énorme par rapport au son d'un vinyle, ce format nous permet une facilité d'acquisition (téléchargement) inégalée. Là où la radio, disquaires et médiathèques nous offraient une forme de curation de la musique, il est aujourd'hui difficile de se repérer dans la jungle sonore qu'abrite internet, tant le choix qui s'offre à nous est immense. Cette accessibilité a créé des comportements tel que le téléchargement illégal : l'action d'acheter de la musique est devenue obsolète pour certains internautes, conscients du fait qu'ils peuvent l'obtenir gratuitement par d'autres moyens. On assiste à l'émergence de nouvelles typologies de partage et de diffusion comme le peer to peer, qui nous permet de mettre à disposition d'autres pairs, membres du réseau, les fichiers numériques en notre possession; le crowdfunding, qui propose au public de financer collectivement un projet qui le séduit; ou encore le partage direct des artistes par le biais des réseaux sociaux. Par ces initiatives, les frontières entre producteur et consommateur s'amenuisent, faisant disparaître progressivement de la carte le rôle de médiation des majors au profit de relations directes. Par ces actions, la musique s'enrichit et se diversifie, se fragmentant et évoluant à une vitesse jusque là rarement atteinte, notamment avec l'avènement des musiques électroniques développant des pratiques comme le sampling ou le remix. L'arrivée du homestudio au milieu des années 80 facilita également la production de musique pour l'amateur, brouillant déjà la limite entre amateur et professionnel. Un autre changement qu'a entraîné la révolution numérique est celui de la portabilité de la musique : à l'instar des promesses du premier walkman de sony, le règne du smartphone nous permet aujourd'hui d'emporter sa musique partout avec soi. Ces comportements sont entraînés par la diversification et la miniaturisation constante des interfaces (ordinateur, tablette, téléphone..)

C'est ces besoins grandissants de portabilité et d'instantanéité qui ont instigué la démocratisation des plateformes de streaming.

Le streaming propose aujourd'hui l'écoute instantanée et illimitée de millions de titres en ligne. Le partage réel de cette musique est limité car contrairement au téléchargement, dans le cas duquel la propriété est numérisée, on ne possède plus la musique, on "l'emprunte". On devient donc dépendant de la plateforme en question. Des initiatives comme 1DTouch questionnent la rémunération des artistes par rapport aux écoutes, jugées largement insuffisantes chez les géants du streaming (Deezer, Spotify). On retrouve cependant une certaine forme de curation du contenu musical, proposée par des algorithmes basés sur nos écoutes, nous permettant de découvrir de la musique en fonction de nos goûts (youtube, deezer), mais on y perd néanmoins le contact humain direct.

Lexique :

Curation : La curation de contenu est une pratique qui consiste à sélectionner, éditer et partager les contenus les plus pertinents du Web pour une requête ou un sujet donné. La curation est utilisée et revendiquée par des sites qui souhaitent offrir une plus grande visibilité et une meilleure lisibilité à des contenus (textes, documents, images, vidéos, sons...) qu'ils jugent utiles aux internautes et dont le partage peut les aider ou les intéresser.

Obsolescence : L'obsolescence¹ est le fait pour un produit d'être dépassé, et donc de perdre une partie de sa valeur en raison de la seule évolution technique (on parle alors d'« obsolescence technique ») ou de la mode (on utilise alors plutôt le mot « démodé »), même s'il est en parfait état de fonctionnement.

Pair à pair : Traduction de l'anglais peer to peer, le "p2p" est un modèle de réseau informatique proche du modèle client-serveur mais où chaque client est aussi un serveur. Le pair à pair peut être centralisé (les connexions passant par un serveur central intermédiaire) ou décentralisé (les connexions se faisant directement). Il peut servir au partage de fichiers en pair à pair, au calcul distribué ou à la communication.

Financement participatif (crowdfunding) : Tous les outils et méthodes de transactions financières qui font appel à un grand nombre de personnes pour financer un projet. Ce mode de financement se fait sans l'aide des acteurs traditionnels du financement, il est dit désintermédié. L'émergence des plates-formes de financement participatif a été permise grâce à internet et aux réseaux sociaux. Cette tendance s'inscrit dans un mouvement plus global : celui de la consommation collaborative et du crowdsourcing.

Sampling : En musique, le sampling désigne la procédure d'utilisation de samples (échantillons sonores originellement enregistrés à l'aide d'un sampler) dans la création de nouvelles compositions artistiques, ce qui peut permettre de renouveler le matériau sonore. Cette pratique s'est répandue au cours de la fin du xx^e siècle et a été le sujet de débats sur la propriété intellectuelle et le droit d'auteur.

Bibliographie :

The Rest Is Noise - Alex Ross

Perfecting Sound Forever, une histoire de la musique enregistrée - Greg Milner

Sauver le Monde - Michel Bauwens

Musiques électroniques - Guillaume Kosmicki

Mainstream - Frederic Martel

TAZ, Zone Autonome Temporaire - Hakim Bey

Musique ! Du phonographe au mp3 - Ludovic Tournès

Libres enfants du savoir numérique, une anthologie du "libre" - Oeuvre contributive

Post Production - Nicolas Bourriaud